

Così fan tutte

Wolfgang Amadeus Mozart

Livret de Lorenzo da Ponte

Livret en traduction française

Personnages

Fiordiligi, dame de Ferrare, sœur de Dorabella, soprano

Dorabella, dame de Ferrare, sœur de Fiordiligi, soprano

Guglielmo, fiancé de Fiordiligi, basse

Ferrando, fiancé de Dorabella, ténor

Despina, femme de chambre, soprano

Don Alfonso, vieux philosophe, basse

Ouverture

ACTE I

Scène 1

À l'intérieur d'un café.
Ferrando, Guglielmo et Don Alfonso

Trio

FERRANDO

Ma Dorabella
n'en est pas capable.
Le Ciel l'a faite
aussi loyale que belle.

GUGLIELMO

Ma Fiordiligi
ne saurait me tromper.
Je pense que sa constance
est égale à sa beauté.

DON ALFONSO

Mes cheveux sont déjà gris,
je parle « ex cathedra »...
Finissons-en avec
ces querelles !

FERRANDO et GUGLIELMO

Non ! Vous nous dites
qu'elles sont capables d'infidélité.
Donnez-nous-en des preuves
si vous êtes honnête homme !

DON ALFONSO

Laissons là ces preuves...

FERRANDO et GUGLIELMO

Non, non, nous les voulons !
Ou bien brisons notre amitié
par le fer !
Ils mettent la main à leur épée.

FERRANDO et GUGLIELMO *en eux-mêmes*

Celui qui se laisse
aller à prononcer des propos
qui lui font du tort
m'affecte profondément.

DON ALFONSO *en lui-même*

Quelle folie !
Chercher à découvrir ce mal
qui, une fois trouvé, nous fait souffrir.

Récitatif

FERRANDO et GUGLIELMO

Brandissez votre épée ! Choisissez avec qui,
de nous deux, il vous plaît de vous battre.

DON ALFONSO *d'un ton paisible*

Je suis un homme de paix.
Je ne livre de duels qu'à table.

FERRANDO

Vous vous battez, ou vous dites aussitôt
pourquoi vous soupçonnez
nos amantes capables d'infidélité.

DON ALFONSO

Chère candeur, combien tu me plais !

FERRANDO

Cessez de plaisanter, ou bien je jure au ciel !

DON ALFONSO

Et moi, je jure à la terre.
Je ne plaisante pas, mes amis.
Je voudrais seulement savoir
à quelle espèce animale
appartiennent vos belles,
si, comme nous tous, elles sont de chair, d'os et de peau
si, comme nous, elles mangent, si elles portent un jupon,
bref, si ce sont des déesses ou des femmes...

FERRANDO et GUGLIELMO

Ce sont des femmes.
Mais... elles sont tellement... tellement...

DON ALFONSO

Et vous prétendez qu'il existe
des femmes fidèles ?
Combien tu me plais, candeur !

Trio**DON ALFONSO** *plaisantant*

Il en est de la fidélité des femmes
comme du phénix d'Arabie.
Chacun dit qu'il existe.
Mais personne ne sait où il se trouve.

FERRANDO *fougueusement*

Dorabella est mon phénix !

GUGLIELMO

Mon phénix est Fiordiligi !

DON ALFONSO

Ce n'est l'une ni l'autre.
Il n'a jamais existé et n'existera jamais.

Il en est de la fidélité des femmes
comme du phénix d'Arabie.
Chacun dit qu'il existe.
Mais personne ne sait où il se trouve.

Récitatif**FERRANDO**

Bêtises de poètes !

GUGLIELMO

Sottises de vieillards !

DON ALFONSO

Fort bien, écoutez,
mais sans vous emporter.
Quelles preuves avez-vous
que vos amantes vous sont fidèles
et qu'est-ce qui vous assure
que leurs cœurs sont constants ?

FERRANDO

Longue expérience...

GUGLIELMO

Noble éducation...

FERRANDO

Pensée sublime...

GUGLIELMO

Affinité d'humeur...

FERRANDO

Générosité...

GUGLIELMO

Caractère immuable...

FERRANDO

Promesses...

GUGLIELMO

Protestations...

FERRANDO

Serments...

DON ALFONSO

Pleurs, soupirs, caresses, évanouissements...

Vous me faites rire...

FERRANDO

Diable !

Arrêtez de vous moquer ?

DON ALFONSO

Tout doux :

Et si je vous fais toucher du doigt
qu'elles sont comme les autres ?

GUGLIELMO

C'est impossible !

FERRANDO

Ce n'est pas vrai !

DON ALFONSO

Parions !

FERRANDO

Nous parions.

DON ALFONSO

Cent sequins.

GUGLIELMO

Mille, si vous voulez.

DON ALFONSO

Pari tenu...

FERRANDO

Et bien tenu !

DON ALFONSO

Et vous jurez de ne pas faire allusion, de ne rien dire et de ne rien révéler de tout cela à vos Pénélope.

FERRANDO

Nous jurons.

DON ALFONSO

En soldats d'honneur ?

GUGLIELMO

En soldats d'honneur.

DON ALFONSO

Et vous ferez tout ce que je vous dis ?

FERRANDO

Tout.

GUGLIELMO

Absolument tout.

DON ALFONSO

Bravo !

FERRANDO et GUGLIELMO

Bravo, monsieur don Alfonsetto !

FERRANDO

Nous nous amuserons à vos dépens.

GUGLIELMO à Ferrando

Et que ferons-nous des cent sequins ?

Trio

FERRANDO

Je ferai composer
une sérénade à ma déesse.

GUGLIELMO

J'offrirai un banquet
en l'honneur de Vénus.

DON ALFONSO

Serai-je au nombre des invités ?

FERRANDO et GUGLIELMO

Vous en serez, monsieur.

FERRANDO, GUGLIELMO et DON ALFONSO

Nous voulons trinquer
maintes fois au dieu de l'amour !

Ils partent.

Scène 2

Jardin en bord de mer.

Fiordiligi et Dorabella regardent un portrait qu'elles portent en sautoir.

Duo**FIORDILIGI**

Ah, regarde, ma sœur,
si bouche plus belle,
si tournure plus noble
peuvent exister.

DORABELLA

Observe un peu
ce regard brûlant,
s'il ne semble pas lancer
flammes et flèches.

FIORDILIGI

C'est le portrait
d'un guerrier et d'un amant.

DORABELLA

C'est un visage
séduisant et menaçant.

FIORDILIGI

Je suis heureuse.

DORABELLA

Je le suis aussi.

FIORDILIGI et DORABELLA

Si jamais mon cœur
change l'objet de son désir,
qu'Amour me fasse subir
une vie de souffrances.

Récitatif

FIORDILIGI

J'aurais bien envie de faire
la petite folle ce matin : je ressens une sorte de flamme,
de picotement dans les veines...
Quand Guglielmo arrivera... il me semble que
je lui ferais bien une petite farce !

DORABELLA

À dire vrai,
je ressens moi aussi quelque chose
de nouveau dans mon âme : je parieais
que notre mariage ne va pas tarder .

FIORDILIGI

Donne-moi ta main : je veux t'en lire les lignes.
Oh la la, quel beau M ! Et là,
c'est un P ! C'est bon : mariage prochain.

DORABELLA

Comme cela me plairait bien !

FIORDILIGI

Et moi, je n'y trouverais rien à redire.

DORABELLA

Mais pourquoi diable nos fiancés tardent-ils à arriver ?
Il est déjà six heures.

FIORDILIGI

Les voici.

Scène 3

Les précédentes et Don Alfonso.

FIORDILIGI

Ce ne sont pas eux : c'est Don Alfonso,
leur ami.

DORABELLA

Soyez le bienvenu
monsieur Don Alfonso !

DON ALFONSO

Mes respects.

FIORDILIGI

Que se passe-t-il ? Pourquoi êtes-vous seul ? Vous pleurez ?
Parlez, je vous prie : qu'est-il arrivé ?
Mon amant...

DORABELLA

Mon idole...

DON ALFONSO

Sort inexorable !

Air

DON ALFONSO

Je voudrais parler mais n'en ai pas le courage.
Mes lèvres balbutient,
ma voix ne peut sortir,
Elle reste bloquée là, au milieu.
Qu'allez-vous faire ? Et moi de même ?
Oh, quelle fatalité insondable !
Cela ne pourrait être pire
j'ai pitié de vous et d'eux.

Récitatif

FIORDILIGI

Ciel ! De grâce, monsieur Alfonso,
ne nous faites pas mourir.

DON ALFONSO

Vous devez vous armer
de constance, chères enfants.

DORABELLA

Oh dieux ! Quel malheur
est donc arrivé, quel funeste sort ?
Mon bien-aimé est-il mort ?

FIORDILIGI

Et le mien aussi ?

DON ALFONSO

Morts... il n'en est rien, mais il s'en faut de peu.

DORABELLA

Blessés ?

DON ALFONSO

Non.

FIORDILIGI

Malades ?

DON ALFONSO

Non plus.

FIORDILIGI

Quoi donc, alors ?

DON ALFONSO

Un ordre royal les appelle
au champ de bataille.

FIORDILIGI et DORABELLA

Hélas, qu'entends-je !

FIORDILIGI

Et ils partent ?

DON ALFONSO

Sur-le-champ.

DORABELLA

Et n'est-il aucun moyen d'empêcher cela ?

DON ALFONSO

Aucun.

FIORDILIGI

Ni un seul adieu ?

DON ALFONSO

Les malheureux n'ont pas
le courage de vous voir.
Mais, si vous le désirez,
ils sont prêts...

DORABELLA

Où sont-ils ?

DON ALFONSO

Mas amis, entrez.

Scène 4

Fiordiligi, Dorabella, Don Alfonso. Ferrando et Guglielmo portant leurs habits de voyage.

Quintet

GUGLIELMO

Ciel, je sens mon pas
chanceler sur le sol.

FERRANDO

Mes lèvres tremblantes
ne peuvent rien dire.

DON ALFONSO

C'est dans les instant les plus terribles
que le héros révèle son courage.

FIORDILIGI et DORABELLA

Maintenant que nous savons
la nouvelle, il ne vous reste qu'une chose à faire.
Courage : plongez votre épée
dans nos cœurs.

FERRANDO et GUGLIELMO

Mon idole, c'est le sort que tu dois accuser
si je dois t'abandonner.

DORABELLA à Ferrando

Ah, non, non, tu ne partiras pas !

FIORDILIGI à Guglielmo

Non, cruel, tu ne t'en iras pas !

DORABELLA

Je m'arracherai le cœur !

FIORDILIGI

Je mourrai à tes pieds !

FERRANDO à mi-voix à Don Alfonso

Qu'en dis-tu ?

GUGLIELMO à mi-voix à Don Alfonso

Vois-tu ?

DON ALFONSO à mi-voix aux deux amants

Doucement, mes amis : les réjouissances attendront la fin !

TOUS

Le destin ôte tout espoir
aux mortels.

Ah, en proie à tous ces malheurs,
qui peut donc aimer la vie ?

Récitatif

GUGLIELMO

Ne pleure pas, mon idole !

FERRANDO

Ne sois pas désespérée,
fiancée adorée !

DON ALFONSO

Laissez-les s'épancher.
La cause de leurs larmes
est par trop justifiée.

Ils s'embrassent tendrement.

FIORDILIGI

Qui sait, je ne te verrai peut-être plus !

DORABELLA

Qui sait, tu ne reviendras peut-être plus !

FIORDILIGI

Laisse-moi cette épée pour que je meure.
Si un sort inexorable
dans ce cœur qui m'est si cher...

DORABELLA

Je mourrais de douleur. Je n'ai pas besoin d'épée.

FERRANDO et GUGLIELMO

Mon âme, ne m'énonce pas
de si défavorables présages !
Les dieux protégeront
la paix de ton cœur par ma vie.

Duo**FERRANDO et GUGLIELMO**

Ces jolis yeux
sont la loi pour le destin :
Amour les protège,
et le sort inexorable
n'ose pas troubler leur paix.

Tourne vers moi
ton regard serein, ma bien-aimée :
J'espère revenir
contre toi, heureux.

DON ALFONSO *en lui-même*

La comédie est charmante, et tous deux jouent
bien leur rôle.

On entend un roulement de tambour.

FERRANDO

Oh ciel ! C'est
le funeste tambour
qui vient me séparer de mon trésor.

DON ALFONSO

Voici votre bateau, mes amis.

FIORDILIGI

Je défaille.

DORABELLA

Je meurs.

Scène 5

Fiordiligi, Dorabella, Don Alfonso, Ferrando, Guglielmo, soldats et gens du peuple.

Marche militaire au loin. Un bateau accoste; puis uen troupe de soldats, accompagnée d'hommes et de femmes, entre sur scène.

Chœur

SOLDATS et GENS DU PEUPLE

La belle vie militaire !
On change d'endroit chaque jour :
aujourd'hui beaucoup, peu demain,
tantôt à terre, tantôt en mer.

L'éclat des trompettes et des fifres,
les coups de fusil et les bombes,
décuplent la force du bras et de l'âme
qui ne rêve qu'au triomphe.
La belle vie militaire !

Récitatif

DON ALFONSO

Il n'est plus temps, mes amis : vous devez aller où le destin,
ou mieux le devoir, vous convie.

FIORDILIGI

Mon cœur...

DORABELLA

Mon idole...

FERRANDO

Ma bien-aimée...

GUGLIELMO

Ma vie...

FIORDILIGI

Ah, rien qu'un instant...

DON ALFONSO

Le bateau de votre régiment
est déjà en mer.
Vous devez le rejoindre avec quelques amis
qui vous attendent
sur une barque plus légère.

FERRANDO et GUGLIELMO

Embrasse-moi, mon idole.

FIORDILIGI et DORABELLA

Je meurs d'angoisse.

Quintet

FIORDILIGI *pleurant*

Jure-moi de m'écrire
chaque jour, ma vie !

DORABELLA *pleurant*

Écris-moi même deux fois,
si tu le peux.

FERRANDO

Sois-en sûre, ma chère.

GUGLIELMO

N'en doute pas, ma bien-aimée.

DON ALFONSO *en lui-même*

Je vais éclater si je ne peux rire !

FIORDILIGI

Garde ta constance pour moi seule...

DORABELLA

Reste-moi fidèle.

FERRANDO

Adieu.

GUGLIELMO

Adieu.

FIORDILIGI et DORABELLA

Adieu.

FIORDILIGI, DORABELLA, FERRANDO et GUGLIELMO

Mon cœur se fend, mon beau trésor !

Adieu ! Adieu ! Adieu !

SOLDATS et GENS DU PEUPLE

La belle vie militaire !

Etc.

Alors que le chœur recommence à chanter, Ferrando et Guglielmo montent dans le bateau qui s'éloigne au son des roulements de tambours etc. Les soldats partent suivis des hommes et des femmes. Les amantes restent immobiles sur le bord de la mer.

Scène 6

Fiordiligi, Dorabella et Don Alfonso.

Récitatif

DORABELLA *comme quelqu'un qui sort de sa léthargie*
Où suis-je ?

DON ALFONSO

Ils sont partis.

FIORDILIGI

Oh, départ
si cruel et amer !

DON ALFONSO

Courage,
très chères enfants.
Regardez
tout en agitant votre mouchoir :
vos chers fiancés vous font signe
de loin.

FIORDILIGI *saluant*

Bon voyage, ma vie !

DORABELLA *saluant*

Bon voyage !

FIORDILIGI

Oh dieux ! Comme ce bateau
vogue vite ! Il disparaît déjà,
on ne le voit plus. De grâce, que le ciel favorise
sa traversée.

DORABELLA

Qu'il rejoigne le champ de bataille
sous de favorables auspices.

DON ALFONSO

Et que vos amants, et mes amis, soient sains.

Trio

FIORDILIGI, DORABELLA et DON ALFONSO

Que le vent soit doux
que la mer soit calme
et que tous les éléments
répondent bienveillamment
à nos / vos souhaits.

Les deux femmes partent.

Scène 7

Don Alfonso seul.

Récitatif

DON ALFONSO

Je ne suis pas un mauvais comédien ! C'est bien...
Les deux champions de Vénus et de Mars
vont m'attendre
à l'endroit convenu : je dois les y rejoindre
sans tarder. Quelles simagrées,
quelles contorsions !
Tant mieux pour moi...
Elles succomberont plus facilement.
Ces personnes-là changent très rapidement
d'humeur. Oh, les pauvres !
Parier cent sequins sur des femmes ?

*« Il laboure la mer, sème dans le sable
et il espère attraper le joli vent dans son filet
celui qui fonde ses espoirs dans le cœur d'une femme. »*

Scène 8

*Jolie chambre meublée de plusieurs chaises, d'un guéridon etc. ;
trois portes, deux sur le côté, une au milieu.
Despina seule.*

Récitatif

DESPINA *fouettant le chocolat*
La maudite vie
de femme de chambre !
Du matin au soir
on œuvre, on transpire, on travaille,
sans le moindre profit pour soi.
Cela fait une demi-heure que je le fouette :
le chocolat est fait, mais je n'ai droit
qu'à le humer sans y goûter ?
Non è forse la mia come la vostra,
Ô aimables femmes,
pourquoi en auriez-vous la quintessence,
et moi seulement l'arôme ?
Que diable, je veux le goûter : sacrebleu !
Comme c'est bon !
Elle s'essuie la bouche.
On vient.
Oh ciel, mes patronnes !

Scène 9

Despina.
Fiordiligi et Dorabella entrent désespérées.

Récitatif

DESPINA *présentant le chocolat sur un plateau*
Mesdames, voici votre collation.
Dorabella jette tout par terre.
Diable, que faites-vous ?

FIORDILIGI

Ah !

DORABELLA

Ah !

Elles arrachent leur parure féminine etc.

DESPINA

Qu'est-il arrivé ?

FIORDILIGI

Une épée ?

DORABELLA

Du poison ?

DESPINA

Maîtresses, vous dis-je !

DORABELLA

Ah, éloigne-toi ! Redoute le triste effet
d'un amour désespéré :
Ferme ces fenêtres... Je hais la lumière
et l'air que je respire... Je me hais moi-même.
Qui se moque de ma douleur, qui me console.
De grâce, va-t'en vite par pitié, laisse-moi seule !

Air**DORABELLA**

Implacables tourments
qui torturez mon âme,
continuez donc
jusqu'à ce que je meure
d'angoisse.

Quel misérable exemple
d'un amour funeste
donnerai-je aux Euménides,
si je reste en vie,
par l'horrible son
de mes soupirs.

Récitatif**DESPINA**

Madame Dorabella,
madame Fiordiligi,
dites-moi : qu'est-il arrivé ?

DORABELLA

Oh, un terrible malheur !

DESPINA

Dépêchez-vous, vite.

FIORDILIGI

Nos bien-aimés
ont quitté Naples.

DESPINA *riant*
C'est tout ?
Ils reviendront.

DORABELLA
Qui sait !

DESPINA *de même*
Comment, qui sait ?
Où sont-ils allés ?

DORABELLA
Au champ de bataille.

DESPINA
Tant mieux pour eux :
vous les verrez revenir couverts de gloire.

FIORDILIGI
Mais ils peuvent aussi mourir.

DESPINA
Et après,
tant mieux pour vous !

FIORDILIGI *se levant, en colère*
Idiote, que dis-tu ?

DESPINA
La pure vérité : vous en perdez deux,
et il vous reste tous les autres.

FIORDILIGI
Ah, si je perds Guglielmo,
je crois que j'en mourrai !

DORABELLA
Ah, si je perds Ferrando,
je crois que j'irai m'enterrer vivante !

DESPINA
Bravo, «vous croyez», mais ce n'est pas vrai : aucune femme
n'est encore jamais morte d'amour.
Mourir pour un homme !
Il y en a d'autres pour compenser votre malheur.

DORABELLA
Et tu crois que l'amante d'un Guglielmo ou d'un Ferrando
pourrait aimer un autre homme ?

DESPINA

Les autres ont aussi
tout ce qu'ils ont.
Vous aimez un homme à présent
et en aimerez un autre : ils se valent tous
car aucun d'entre eux ne vaut rien.
Mais n'en parlons pas. Ils sont encore
et reviendront en vie. Mais ils sont loin,
et plutôt que de perdre votre temps
en vaines larmes,
pensez à vous amuser.

FIORDILIGI *dans un élan de colère*
Nous amuser ?

DESPINA

Bien sûr ! Et, mieux encore,
folâtrer comme des démons, ainsi que
le feront vos chers amants sur le champ de bataille.

DORABELLA

N'outrage pas ainsi de si belles âmes,
parangons de fidélité et d'amour pur.

DESPINA

Allons donc ! Vous n'avez plus l'âge
de croire aux contes de votre enfance.

Air**DESPINA**

Chez les hommes, chez les soldats
espérer de la fidélité ?
riant
N'allez pas le proclamer, par pitié !

Ils sont tous faits
de la même pâte :
les feuilles frémissantes
et la brise inconstante
sont plus stables
que les hommes.

Larmes feintes,
regards faux,
paroles fourbes,
tendresse fallacieuse,
ce sont là
leurs principales qualités.

Ils n'aiment en nous
que leur plaisir,
puis nous méprisent
en nous refusant leur amour.
Il est vain d'implorer
la pitié de ces barbares.

Payons, ô femmes,
de sa pièce
cette engeance
maléfique et importune.
Aimons par commodité,
par vanité !
La la la, ra la la...

Elles partent.

Scène 10

Don Alfonso seul, puis Despina.

Récitatif

DON ALFONSO

Quel silence ! Comme ces pièces
sont emplies de tristesse. Les pauvres petites !
Elles n'ont pas tout à fait tort :
il faut les consoler. Pendant que,
sur mes instructions,
les deux fiancés crédules se déguisent,
pensons au reste...
Je redoute un peu Despina : cette rusée
pourrait les reconnaître, elle pourrait
gâcher ma machination. Nous verrons...
Au besoin, je lui offrirai
un petit cadeau en temps voulu : un petit sequin
pour une servante est un grande conjuration.
Mais, par sûreté, on pourrait
en partie la mettre dans la confiance...
Le dessein est excellent...
Voici sa chambre.
Il frappe à la porte.
Despinetta !

DESPINA

Qui frappe ?

DON ALFONSO

Oh !

DESPINA

Hi !

Elle quitte la pièce.

DON ALFONSO

Despina, j'aurais
besoin de toi.

DESPINA

Et moi, je n'ai pas besoin de vous.

DON ALFONSO

Je veux te faire plaisir.

DESPINA

Un vieux comme vous ne peut rien
pour une jeune fille.

DON ALFONSO *lui montrant une pièce d'or*
Parle tout bas et regarde bien.

DESPINA

Vous me la donnez ?

DON ALFONSO

Oui, si tu es gentille avec moi.

DESPINA

Et que voudriez-vous ?
L'or, c'est mon point faible.

DON ALFONSO

Et tu en auras,
mais tu dois être loyale.

DESPINA

Rien d'autre ? Me voici.

DON ALFONSO

Prends ceci et écoute.
Tu sais que tes maîtresses
ont perdu leurs amants.

DESPINA

Je le sais.

DON ALFONSO

Tu sais comme elles les pleurent
et qu'elles délirent.

DESPINA

Je sais tout.

DON ALFONSO

Donc, si jamais
tu trouvais le moyen
de les consoler un peu
et faire d'une pierre deux coups,
en faisant entrer dans leurs bonnes grâces
deux galants jeunes gens
qui aimeraient tenter... enfin, tu comprends...
tu serais gratifiée de vingt écus,
si tu les fais réussir.

DESPINA

Cette proposition
ne me déplaît pas.
Mais avec ces deux folles... ça suffit, écoutez-moi :
Sont-ils jeunes ? Sont-ils beaux ? Et surtout,
vos concurrents
ont-ils une bonne bourse ?

DON ALFONSO

Ils ont tout ce qui peut plaire
aux femmes de bon sens.
Veux-tu les voir ?

DESPINA

Et où sont-ils ?

DON ALFONSO

Ils sont là.
Puis-je les faire entrer ?

DESPINA

Je dirais... oui.

Don Alfonso fait entrer les amants, qui sont déguisés.

Scène 11

Don Alfonso, Despina, Ferrando et Guglielmo, puis Fiordiligi et Dorabella.

Sextuor

DON ALFONSO

Je vous présente
la belle Despinetta, mes amis.
Il ne dépend que d'elle
de consoler vos cœurs.

FERRANDO et GUGLIELMO

Par cette main où je dépose un baiser avec bonheur,
par ces yeux emplis de charme,
fais que mon trésor tourne
vers moi ses beaux yeux.

DESPINA *en elle-même, riant*
Quelle allure ! Quels habits !
Quelles visages ! Quelles moustaches !
Je ne sais si ce sont Valaques
ou Turcs.

DON ALFONSO *à mi-voix à Despina*
Que penses-tu de leur allure ?

DESPINA *à mi-voix à Don Alfonso*
Pour vous parler franchement,
ils ont un museau hors du commun,
véritable antidote à l'amour.

FERRANDO, GUGLIELMO et DON ALFONSO *en eux-mêmes*
Tout est pleinement décidé :
si elle ne nous reconnaît pas
il n'y a plus rien à craindre.

DESPINA *en elle-même, riant*
Quelles visages ! Quelles moustaches !
Je ne sais si ce sont Valaques
ou Turcs.

FIORDILIGI et DORABELLA *de l'intérieur*
Hé, Despina ! Holà, Despina !

DESPINA
Mes maîtresses !

DON ALFONSO à *Despina*
C'est le moment !
Agis avec astuce ! Je me cache ici.

Il se retire.

FIORDILIGI et DORABELLA *entrant*
Vilaine insolente !
Que fais-tu avec pareilles gens ?
Fais-les sortir sur-le-champ...
ou tu vas le regretter autant qu'eux.

DESPINA, FERRANDO et GUGLIELMO *s'agenouillant tous les trois*
Ah, mesdames, pardonnez-nous !
Vous voyez languir à vos pieds
deux infortunés, fervents adorateurs
de vos vertus.

FIORDILIGI et DORABELLA
Justes dieux ! Qu'entends-je ?
Qui est donc l'auteur
de cette énorme trahison ?

DESPINA, FERRANDO et GUGLIELMO
De grâce, apaisez votre indignation !

FIORDILIGI et DORABELLA
Ah, che più non ho ritegno!
Tutta piena ho l'alma in petto
Di dispetto e di furor!

DESPINA et DON ALFONSO *en eux-mêmes, Don Alfonso depuis la porte*
Leur fureur enragée fait naître
en moi quelques soupçons !

FERRANDO et GUGLIELMO *en eux-mêmes*
Comme mon cœur est comblé
par cette terreur et cette fureur !

FIORDILIGI et DORABELLA *en elles-mêmes*
Ah, pardon, mon bel amour !
Mon cœur est innocent.

Récitatif

DON ALFONSO *depuis la porte*
Quel susurrement ! Quel vacarme !
Quel est donc ce chaos ! Êtes-vous folles,
mes chères enfants ?
Voulez-vous rameuter les voisins ?
Qu'avez-vous ? Que s'est-il passé ?

DORABELLA *furieuse*
Oh, ciel ! Regardez :
des hommes chez nous !

DON ALFONSO *sans les regarder*
Quel mal y a-t-il ?

FIORDILIGI *enflammée*
Quel mal ? En ce jour !
Après ce funeste malheur !

DON ALFONSO
Ciel ! Rêvé-je ou suis-je éveillé ? Mes amis,
mes très chers amis !
Vous ici ? Comment ? Pourquoi ? Quand ? De quelle façon ?
Dieux ! Comme je suis ravi !
tout bas
Faites comme moi.

FERRANDO
Mon ami don Alfonso !

GUGLIELMO
Cher ami !

Ils s'embrassent avec transport.

DON ALFONSO
Quelle bonne surprise !

DESPINA *à Don Alfonso*
Vous les connaissez ?

DON ALFONSO
Si je les connais ! Ce sont là
mes plus chers amis au monde
et ils seront aussi les vôtres.

FIORDILIGI
Et que font-ils chez moi ?

GUGLIELMO

À vos pieds, voici deux coupables,
deux criminels, mesdames ! Amour...

DORABELLA

Ciel, qu'entends-je !

FERRANDO

Amour, ce dieu
si puissant nous conduisit jusqu'à vous...

Les femmes se retirent, ils les suivent.

GUGLIELMO

À peine avons-nous vu
vos yeux resplendissants...

FERRANDO

... que, nous, devant leur ardente flamme...

GUGLIELMO

... petits papillons amoureux et mourants...

FERRANDO

... voltigeons devant vous...

GUGLIELMO

... de tous côtés et derrière vous...

FERRANDO E GUGLIELMO

... pour implorer votre pitié en frêles vers.

FIORDILIGI

Ciel ! Quelle audace !

DORABELLA

Ma sœur, que faire ?

FIORDILIGI

Téméraires, partez.

Despina sort craintivement.

Hors d'ici, et que le funeste souffle
de vos infâmes propos ne profane pas
nos cœurs, nos oreilles et nos sentiments !
C'est en vain que vous, et autrui, tentiez
de séduire nos cœurs. La pure fidélité
que nous avons donnée à nos chers amants,
nous aurons la garder jusqu'à

Air

FIORDILIGI

De même que le roc reste immobile
face au vent et à la tempête,
de même mon âme sera toujours forte
dans la fidélité et dans l'amour.

Avec nous naquit ce feu
qui nous est cher et nous console,
Seule la mort pourra
modifier les sentiments de nos cœurs.

Respectez, cœurs ingrats,
cet exemple de constance.
Et qu'un inflexible espoir
ne vous rende jamais plus audacieux !

Elles vont partir. Ferrando rappelle l'une, Guglielmo rappelle l'autre.

Récitatif

FERRANDO à *Fiordiligi*
Ah, ne partez pas !

GUGLIELMO à *Dorabella*
Ah, cruelles, restez !
à *Don Alfonso*
Qu'en pensez-vous ?

DON ALFONSO *tout bas* à *Guglielmo*
Attendez.
aux deux amantes
Par pitié, jeunes filles,
ne me faites plus faire la triste figure.

DORABELLA *enflammée*
Et que voulez-vous donc ?

DON ALFONSO
Hé, rien... mais il me semble...
qu'un peu de gentillesse...
Et puis ce sont de galants hommes,
et mes amis.

FIORDILIGI
Comment ! Et je devrais écouter...

GUGLIELMO

Nos souffrances...
et vous apitoyer !
La céleste beauté de vos yeux
a blessé les nôtres,
que seul le baume de l'amour
est capable de soigner.
Ouvrez vos cœurs un seul instant, ô belles,
à ces douces flammes, ou vous verrez
expirer devant vous vos plus fidèles amants.

Air**GUGLIELMO**

Ne soyez pas farouches,
charmantes prunelles.
Lancez-nous là
vos éclairs d'amour.

Rendez-nous heureux.
Aimez avec nous
et nous vous rendrons
très heureuses vous aussi.

Regardez, touchez,
observez le tout !
Nous sommes forts et bien faits.
Et comme on peut le voir :
par mérite ou par hasard,
nous avons de beaux pieds,
de beaux yeux, un beau nez.

Regardez, ces beaux pieds, observez, ces beaux yeux,
touchez, ce beau nez, observez tout cela.

Et on pourrait appeler
ces moustaches,
triomphe de l'homme,
panache d'amour.

Fiordiligi et Dorabella s'en vont en colère.

Scène 12

Ferrando, Guglielmo et Don Alfonso.

Trio

DON ALFONSO

Vous riez donc ?

FERRANDO et GUGLIELMO

Certainement, nous rions.

DON ALFONSO

Mais qu'avez-vous ?

FERRANDO et GUGLIELMO

Nous le savons déjà.

DON ALFONSO

Riez plus doucement !

FERRANDO et GUGLIELMO

Vous parlez en vain.

DON ALFONSO

Si elles vous entendaient,
si elles vous découvraient,
toute l'affaire serait gâchée.

FERRANDO et GUGLIELMO *s'efforçant de rire tout bas*

Ah, à force de rire,
je sens mon cœur se fendre,
je sens que je vais éclater !

DON ALFONSO *en lui-même*

Leur rire
me fait rire
mais je sais
que c'est en larmes qu'il va finir.

Récitatif

DON ALFONSO

Pourrait-on savoir
pourquoi donc vous riez ?

GUGLIELMO

Oh parbleu !
Ne vous semble-t-il pas
que nous avons raison, cher maître ?

FERRANDO *plaisantant*

Combien voulez-vous payer
pour votre pari perdu ?

GUGLIELMO *plaisantant*

Payez la moitié.

FERRANDO *de même*

Pauez seulement
vingt-quatre sequins.

DON ALFONSO

Pauvres petits innocents !
Venez par ici, je vais
vous faire taire !

GUGLIELMO

Vous avez encore le courage
de souffler mot ?

DON ALFONSO

Nous en reparlerons
avant ce soir.

FERRANDO

Quand vous voudrez.

DON ALFONSO

Entre-temps,
silence et obéissance
jusqu'à demain matin.

GUGLIELMO

Nous sommes des soldats et aimons la discipline.

DON ALFONSO

Allez donc un peu
m'attendre tous les deux dans le jardin :
je vous ferai parvenir mes ordres.

GUGLIELMO

On ne mange pas aujourd'hui ?

FERRANDO

À quoi bon ?
Le festin sera plus savoureux
à la fin de la bataille.

Air**FERRANDO**

Un souffle d'amour
de notre trésor
apportera un doux réconfort
à notre cœur.
À notre cœur qui, nourri
d'espoir et d'amour,
n'a pas besoin
d'un meilleur appât.

Ferrando et Guglielmo partent.

Scène 13

Don Alfonso seul, puis Despina.

Récitatif**DON ALFONSO**

Oh, il y aurait de quoi rire : il se trouve si peu
de femmes constantes, en ce monde,
et en voilà deux ! Ce n'est pas possible...
Despina entre.

Viens, viens, jeune fille, et dis-moi un peu
où sont et que font tes maîtresses.

DESPINA

Les pauvres ridicules
sont dans leur jardin
à se plaindre auprès du vent et des mouches
d'avoir perdu leurs amants.

DON ALFONSO

Comment penses-tu
que cette histoire va finir ?
Pouvons-nous espérer
qu'elles entendront raison ?

DESPINA

Je le pense.
Là où elles pleurent, je rirais, moi.
Être désespérée, être abattue
parce qu'un amant est parti ?
Voyez-moi cette folie !
On en prend deux s'il y en a un qui s'en va.

DON ALFONSO

Bravo, voilà qui est prudence.
en lui-même
Il faut l'entêter dans son idée.

DESPINA

C'est la loi de la nature,
et non pas de la seule prudence. Qu'est-ce que l'amour ?
Plaisir, bien-être, délectation,
joie, amusement,
passe-temps, allégresse : ce n'est plus de l'amour
si cela devient du mal-être,
si cela déplaît au lieu de plaire.

DON ALFONSO

Mais entre-temps, ces insensées...

DESPINA

Ces insensées
agiront selon nos volontés.
Il serait bon qu'elles sachent
qu'ils les aiment.

DON ALFONSO

Elles le savent.

DESPINA

Donc elles aimeront à nouveau.
On dit bien :
« Dis-le-lui et laisse le diable agir ».

DON ALFONSO

Mais comment
comptes-tu faire pour que ces deux petites oies
reviennent maintenant qu'ils sont partis,
et se laissent tenter en les écoutant ?

DESPINA

Laissez-moi conduire
cette affaire à ma façon.

Quand Despina manigance quelque chose
elle ne rate pas son effet : j'ai déjà mené
des milliers d'hommes par le bout du nez,
je saurai bien mener deux filles.

Sont-ils riches, ces deux messieurs moustachus ?

DON ALFONSO

Ils sont richissimes.

DESPINA

Où sont-ils ?

DON ALFONSO

Ils m'attendent dans la rue.

DESPINA

Passez immédiatement
par la petite porte
pour les ramener. Je vous attends
dans ma chambre.

À condition que vous fassiez
tout ce que je vous dirai, vos amis
chanteront victoire avant demain.
Ils en auront le plaisir et moi la gloire !

Ils partent.

Scène 14

*Joli jardin. Deux sofas d'herbe sur les côtés.
Fiordiligi et Dorabella*

Finale**FIORDILIGI et DORABELLA**

Ah, comme mon destin a changé
en un seul instant !
Ah, quelle mer pleine de tourments
est devenue ma vie !

Tant que le ciel adverse
me laissa mon bien-aimé,
je ne savais pas ce que c'était
que de souffrir et de languir.

Ah, comme mon destin a changé
en un seul instant !
Ah, quelle mer pleine de tourments
est devenue ma vie !

Scène 15

Fiordiligi et Dorabella; Ferrando, Guglielmo et Don Alfonso; puis Despina.

FERRANDO et GUGLIELMO *de l'intérieur*

Oui, mourons
afin de combler ces ingrates.

DON ALFONSO *de l'intérieur*

Il y a encore de l'espoir !
Dieux, non, ne faites pas cela !

FIORDILIGI et DORABELLA

Ciel, quels cris horribles !

FERRANDO et GUGLIELMO *de même*

Laissez-moi !

DON ALFONSO *de même*

Attendez !

Ferrando et Guglielmo, portant chacun un flacon, entrent suivis par Don Alfonso.

FERRANDO et GUGLIELMO

Que l'arsenic me libère
de toute cette cruauté !

Ils boivent et jettent le gobelet. Ils voient les deux femmes en se retournant.

FIORDILIGI et DORABELLA

Ciel, était-ce du poison ?

DON ALFONSO

Un bon poison qui
leur ôtera la vie
en quelques instants.

FIORDILIGI et DORABELLA

Ce tragique spectacle
me glace le cœur !

FERRANDO et GUGLIELMO

Cruelles, approchez-vous !
Voyez le triste effet
d'un amour désespéré
et ayez au moins pitié.

FIORDILIGI et DORABELLA

Ce tragique spectacle
me glace le cœur !

FERRANDO et GUGLIELMO

Ah, comme le soleil
s'obscurcit devant moi !

DON ALFONSO, FIORDILIGI et DORABELLA

Je tremble : j'ai l'impression
que mon corps et mon âme défont,
et que ni ma langue ni mes lèvres
ne peuvent prononcer un mot !

Ferrando et Guglielmo tombent sur les bancs d'herbe.

DON ALFONSO

Puisque ces malheureux
sont tout près de mourir.
Essayez au moins
de leur démontrer de la pitié.

FIORDILIGI et DORABELLA

Au secours, venez !
Mon dieu, personne ne nous entend !
Despina !

DESPINA *de l'intérieur*

Qui m'appelle ?

FIORDILIGI et DORABELLA

Despina !

DESPINA *entrant en scène*
Que vois-je !
Je crois que ces malheureux
sont morts ou sur le point de mourir !

DON ALFONSO
Ah, c'est malheureusement vrai !
Exaltés, désespérés,
ils se sont empoisonnés.
Oh, singulier amour !

DESPINA
Abandonner ces malheureux
serait pour vous une honte.
Il faut les secourir.

FIORDILIGI, DORABELLA et DON ALFONSO
Que pouvons-nous faire ?

DESPINA
Ils donnent encore des signes de vie.
Apportez-leur un peu de réconfort
de vos mains miséricordieuses.
à Don Alfonso
Et vous, hâtez-vous avec moi :
volons à la recherche
d'un médecin, un antidote.

Despina et Don Alfonso partent.

FIORDILIGI et DORABELLA
Dieux, quelle épreuve !
Un événement plus funeste
ne pouvait se réaliser.

FERRANDO et GUGLIELMO *en eux-mêmes*
Plus belle petite comédie
ne pouvait se réaliser !
à voix haute
Ah !

FIORDILIGI et DORABELLA *loin des deux amants*
Les malheureux soupirent.

FIORDILIGI
Que faire ?

DORABELLA
Qu'en penses-tu ?

FIORDILIGI

Qui pourrait les abandonner
en un si douloureux instant ?

DORABELLA *s'approchant un peu*
Quels visages intéressants !

FIORDILIGI *s'approchant un peu*
Nous pouvons nous approcher un peu.

DORABELLA
Son front est glacé.

FIORDILIGI
Celui-ci est aussi très froid.

DORABELLA
Et son pouls ?

FIORDILIGI
Je ne le sens pas.

DORABELLA
Celui-ci bat très lentement.

FIORDILIGI et DORABELLA
Ah, si les secours tardent
il n'y aura plus d'espoir de vie !

FERRANDO et GUGLIELMO *en eux-mêmes*
Elles sont toutes deux
plus dociles et amadouées.
Voyons si leur pitié
se transformera en amour.

FIORDILIGI et DORABELLA
Les pauvres ! Leur mort
me ferait pleurer.

Scène 16

Fiordiligi, Dorabella, Ferrando, Guglielmo ; Despina travestie en médecin et Don Alfonso.

DON ALFONSO

Voici le médecin,
belles dames !

FERRANDO et GUGLIELMO *en eux-mêmes*

Despina déguisée :
quelle sinistre figure !

DESPINA

*Salvete, amabiles
bonae puellae !*

FIORDILIGI et DORABELLA

Il parle une langue
que nous ne connaissons pas.

DESPINA

Parlons donc
ce que vous désirez.
Je connais le grec et l'arabe,
je connais le turc et le vandale.
Je connais aussi
le souabe et le tartare.

DON ALFONSO

Gardez-vous
ces langues.
Pour l'instant examinez
ces malheureux.
Ils ont pris du poison.
Que peut-on faire ?

FIORDILIGI et DORABELLA

Monsieur le docteur,
que peut-on faire ?

DESPINA *prenant le pouls et touchant le front à l'un puis à l'autre*
Il me faut d'abord
connaître la raison,
et puis la nature
du poison ;
et s'ils l'ont bu chaud ou froid,
en petite ou grande quantité,
en une ou en plusieurs fois.

FIORDILIGI, DORABELLA et DON ALFONSO

Ils ont pris de l'arsenic,
monsieur le docteur;
Ils l'ont bu là-dedans.
La raison est l'amour.
Ils l'ont avalé
d'un seul coup.

DESPINA

Ne vous angoissez pas.
Ne vous agitez pas.
Voici une preuve
de mes qualités.

FIORDILIGI et DORABELLA

Egli ha di un ferro
La man fornita.

DESPINA *touchant avec un aimant la tête des faux malades et le passant doucement sur tout leur corps*
C'est un morceau d'aimant,
la pierre
de Mesmer,
qui est originaire
d'Allemagne,
pour devenir ensuite
très célèbre en France.

FIORDILIGI, DORABELLA et DON ALFONSO

Comme ils bougent,
se tordent et tressautent.
Ils vont se cogner
la tête par terre.

DESPINA

Ah, tenez-leur
bien le front.

FIORDILIGI et DORABELLA

Nous sommes prêtes !

Elles posent leurs mains sur le front des deux amants.

DESPINA

Tenez fort !

Courage.

Vous êtes libérés de la mort !

FIORDILIGI, DORABELLA et DON ALFONSO

Ils regardent autour d'eux.

Ils reprennent leurs forces.

Ah, ce médecin

vaut tout l'or du monde !

FERRANDO et GUGLIELMO *se relevant*

Où suis-je ? Quel est cet endroit ?

Qui est cet homme ? Qui sont ces personnes ?

Suis-je devant le trône de Jupiter ?

Ferrando à Fiordaligi, et Guglielmo à Dorabella

Es-tu Pallas ou Vénus ?

Non, tu es mon âme divine !

Je te reconnais à ton doux visage

et à cette main que je connais bien maintenant

et qui est mon seul trésor.

Ils embrassent tendrement leurs amantes et leur baisent la main.

DESPINA et DON ALFONSO

Ce sont les effets du poison :

soyez sans crainte.

FIORDILIGI et DORABELLA

C'est peut-être vrai, mais toutes ces manières

font du tort à notre honneur.

FERRANDO et GUGLIELMO *en eux-mêmes*

J'ai tant envie de rire

que mes poumons vont éclater.

Ferrando à Fiordiligi, et Guglielmo à Dorabella

Par pitié, ma belle idole...

FIORDILIGI et DORABELLA

Je ne peux plus résister.

FERRANDO et GUGLIELMO *de même*

... tourne ton doux regard vers moi !

DESPINA et DON ALFONSO

Vous verrez que dans quelques heures,
grâce au magnétisme,
cet accès prendra fin
et qu'ils redeviendront eux-mêmes.

FERRANDO et GUGLIELMO *de même*

Donne-moi un baiser, ô mon trésor.
Un seul baiser, ou je meurs ici-même.

FIORDILIGI et DORABELLA

Ciel, un baiser ?

DESPINA

Ayez la bonté
de coopérer.

FIORDILIGI et DORABELLA

Ah, c'est trop demander
à une honnête et fidèle amante !
Ma fidélité est outragée !
Mon cœur est outragé !

DESPINA, FERRANDO, GUGLIELMO et DON ALFONSO *en eux-mêmes*

On ne vit jamais
plus joyeux petit tableau de par le monde.
Ce sont leur colère et leur fureur
qui me font le plus rire.

FIORDILIGI et DORABELLA

Désespérés, empoisonnés,
allez-vous-en tous au diable.
Vous le regretterez vraiment plus tard
si ma fureur augmente !

DESPINA et DON ALFONSO *en eux-mêmes*

On ne vit jamais
plus joyeux petit tableau de par le monde.
Ce sont leur colère et leur fureur
qui me font le plus rire
car je sais bien que cet emportement
se transformera en ardeur amoureuse.

FERRANDO et GUGLIELMO *en eux-mêmes*

On ne vit jamais
plus joyeux petit tableau de par le monde.
Mais je ne sais si leur colère et leur fureur
sont vraies ou fausses.
Et je ne voudrais pas que cet emportement
se transforme en ardeur amoureuse.

ACTE II

Scène 1

*Chambre.
Fiordiligi, Dorabella et Despina.*

Récitatif

DESPINA

Allons donc, quelles jeunes filles
bizarres vous faites !

FIORDILIGI

Oh, diable !
Que veux-tu ?

DESPINA

Pour moi, rien.

FIORDILIGI

Pour qui donc ?

DESPINA

Pour vous.

DORABELLA

Pour nous ?

DESPINA

Per vous :
Êtes-vous des femmes ou non ?

FIORDILIGI

Et donc ?

DESPINA

Donc
vous devez agir en femmes.

DORABELLA

C'est-à-dire ?

DESPINA

Traiter l'amour *en bagatelle*.
Ne jamais négliger
de belles occasions ; être volage
et constante en temps voulu ;
faire la coquette avec grâce ;
prévenir l'infortune, si commune
à celles qui se fient aux hommes ;
manger la figue sans jeter la pomme.

FIORDILIGI *en elle-même*

Diable !
à *Despina*
Fais-le, toi,
si tu en as envie.

DESPINA

C'est ce que je fais.
Mais je voudrais que vous aussi,
pour la gloire du beau sexe,
vous fassiez un peu la même chose. Par exemple,
vos Ganymèdes
sont partis à la guerre ? En attendant leur retour,
agissez à la militaire : recrutez.

DORABELLA

Que le ciel nous en garde !

DESPINA

Hé, mais nous sommes sur terre et non au ciel !
Fiez-vous à mon entrain : puisque
ces étrangers vous adorent,
laissez-vous adorer. Ils sont riches, beaux,
nobles, généreux, ainsi que Don Alfonso
vous l'a garanti ; ils ont eu le courage
de mourir pour vous ; ce sont là des qualités
qui ne doivent pas être méprisées
par de belles et galantes jeunes femmes telles que vous,
qui peuvent rester sans amour mais non sans amant..
en elle-même
On dirait que cela leur plaît.

FIORDILIGI

Parbleu, tu nous en ferais
faire de bien belles !
Crois-tu que nous voulions
être la risée des badauds ?
Ai nostri cari sposi
Crois-tu que nous voulions causer ces tourments ?

DESPINA

Et qui dit que vous devez
leur faire du tort ?
en elle-même
Mes amies, nous sommes au port !

DORABELLA

Ne crois-tu pas que ce serait un tort suffisant
si l'on savait
que nous les accueillions ?

DESPINA

Il y a aussi un moyen
très sûr pour cela :
je vais répandre le bruit
qu'ils viennent chez moi.

DORABELLA

Qui va donc te croire ?

DESPINA

Oh, elle est bonne ! Une servante
ne pourrait-elle donc pas
avoir deux soupirants ? Faites-moi confiance.

FIORDILIGI

Non, non ; tes deux étrangers
sont trop audacieux.
Non ebber la baldanza
Fin di chieder dei baci?

DESPINA *en elle-même*

Quel malheur !
à ses maîtresses
Je peux vous assurer
que ce qu'ils ont fait
est dû au poison qu'ils ont pris :
convulsions, délires,
folies, égarements.
Mais vous allez voir comme ils sont discrets,
bien élevés, modestes et bons.
Laissez-les venir.

DORABELLA

Et ensuite ?

DESPINA

Et ensuite...

Diable, c'est à vous de jouer !

en elle-même

Je l'avais dit qu'elles céderaient.

FIORDILIGI

Que devons-nous faire ?

DESPINA

Ce que vous voulez :

êtes-vous en chair et en os, oui ou non ?

Air

DESPINA

À quinze ans une femme
doit savoir tout ce qu'il faut,
où est la queue du diable,
ce qui est bien et ce qui est mal.
Elle doit savoir les petites ruses
qui rendent amoureux les amants,
feindre le rire et les larmes,
trouver de bonnes excuses.

Elle doit écouter cent personnes
en un instant ;
parler à mille
avec les yeux ;
donner de l'espoir à tous
qu'ils soient beaux ou laids ;
savoir se dissimuler
sans se confondre ;
savoir mentir
sans rougir ;
et, telle une reine,
du haut de son trône,
se faire obéir
avec des « je peux » et « je veux ».
en elle-même
On dirait que cette théorie
leur plaît.
Vive Despina
qui sait être utile !

Elle part.

Scène 2

Fiordiligi et Dorabella

Récitatif

FIORDILIGI

Ma sœur, qu'en dis-tu ?

DORABELLA

Je suis ébahie par
l'esprit diabolique de cette fille.

FIORDILIGI

Mais crois-moi, elle est folle.
Crois-tu que nous puissions
suivre ses conseils ?

DORABELLA

Oh, bien sûr, si tu prends
l'affaire à l'envers.

FIORDILIGI

Mais moi, je la prends
dans le bon sens :
ne crois-tu pas
que ce serait un crime
pour deux jeunes femmes déjà fiancées
d'agir de la sorte ?

DORABELLA

Elle dit que
nous ne faisons aucun mal.

FIORDILIGI

C'est un mal suffisant
que de faire parler de nous.

DORABELLA

Si on dit qu'ils viennent
pour Despina !

FIORDILIGI

Oh, tu as les idées
bien trop larges ! Et que
diront nos fiancés ?

DORABELLA

Rien :
ou ils n'en sauront rien,
et toute l'affaire est close ;
ou ils sauront quelque chose,
et nous dirons alors qu'ils venaient pour elle.

FIORDILIGI

Mais, et nos cœurs ?

DORABELLA

Ils resteront ce qu'ils sont :
s'amuser un peu pour ne pas mourir de mélancolie
n'est pas manquer à la foi jurée, ma sœur.

FIORDILIGI

C'est vrai.

DORABELLA

Donc ?

FIORDILIGI

Donc,
fais comme tu veux : mais je ne veux pas
être fautive si des complications surviennent.

DORABELLA

Quelles complications peuvent bien survenir
avec autant de précaution ? Par ailleurs, écoute :
pour être bien d'accord,
lequel des deux Narcisses veux-tu choisir ?

FIORDILIGI

Décide toi-même, ma sœur.

DORABELLA

C'est déjà fait.

Duo

DORABELLA

Je prendrai le petit brun,
qui me semble plus amusant.

FIORDILIGI

Quant à moi, je vais un peu rire
et plaisanter avec le petit blond.

DORABELLA

Je répondrai à ses mots doux
malicieusement.

FIORDILIGI

J'imiterai ses soupirs
en soupirant moi aussi.

DORABELLA

Il me dira : « Mon amour, je meurs ».

FIORDILIGI

Il me dira : « Mon beau trésor ».

FIORDILIGI et DORABELLA

Quel bon temps je prendrai
en attendant !

Elles partent et rencontrent Don Alfonso.

Scène 3

Fiordiligi, Dorabella et Don Alfonso

Récitatif

DON ALFONSO

Ah, courez vite dans le jardin,
mes chères enfants ! Quelle joie !
Quelle musique ! Quel chant !
Quel brillant spectacle ! Quelle merveille !
Dépêchez-vous, courez !

DORABELLA

Diable, qu'y a-t-il donc ?

DON ALFONSO

Vous allez voir.

Ils partent.

Scène 4

Jardin en bord de mer avec sièges d'herbe et deux petites tables en pierre. Sur le rivage un bateau orné de fleurs.

Ferrando, Guglielmo, Despina, Fiordiligi, Dorabella, Don Alfonso, des marins et des serviteurs.

Ferrando et Guglielmo avec des musiciens de fanfare et un chœur de marins - chanteurs et chanteuses - dans le bateau ; Despina dans le jardin ; Fiordiligi et Dorabella, accompagnées de Don Alfonso, arrivent par le côté ; serviteurs richement vêtus.

Duo (avec chœur)

FERRANDO et GUGLIELMO

Brises amies, assistez,
assistez mes désirs,
et portez mes soupirs
à la déesse de mon cœur .

Vous qui, mille fois, avez entendu
les accents de ma souffrance,
répétez à ma bien-aimée
tout ce que vous avez entendu..

CHŒUR

Brises amies, assistez,
les désirs de si beaux cœurs.

Pendant le refrain de ce chœur, Ferrando et Guglielmo descendent avec des chaînes de fleurs ; Don Alfonso et Despina les conduisent devant les deux amantes, qui restent muettes et médusées.

Récitatif

DON ALFONSO *aux serviteurs qui apportent des vasques de fleurs*
Disposez le tout
sur ces petites tables, et retirez-vous
dans le bateau, mes amis.

FIORDILIGI et DORABELLA

Quelle est cette mascarade ?

DESPINA *à Ferrando et Guglielmo*

Courage, allons, courage : avez-vous
perdu l'usage de la parole ?

Le bateau s'éloigne du rivage.

FERRANDO

Je tremble et je frémis
de la tête aux pieds.

GUGLIELMO

L'amour fige les membres d'un amant véritable.

DON ALFONSO *aux femmes*

Allons, encouragez-les.

FIORDILIGI *aux amants*

Parlez.

DORABELLA *aux amants*

Dites librement ce que vous souhaitez.

FERRANDO

Madame...

GUGLIELMO

Plutôt, mesdames...

FERRANDO *à Guglielmo*

Parle donc.

GUGLIELMO *à Ferrando*

Non, non, parle, toi.

DON ALFONSO

Oh, par le sang bleu,
assez de ces manières
des temps passés. Despinetta,
finissons-en avec cette histoire.
Fais avec elle ce que je vais faire avec l'autre.

Quatuor

DON ALFONSO *prenant la main de Dorabella, pendant que Despina prend celle de Fiordiligi*

Donnez-moi la main.

Dépêchez-vous un peu.

aux amants

Si vous ne parlez pas,
je parlerai pour vous.

aux dames

Un esclave tremblant
vous demande pardon.

Il vous a offensé, il le voit bien...

Mais un instant seulement.

Il souffre tout en se taisant...

FERRANDO et GUGLIELMO *répétant le dernier mot sur le même ton*
Tout en se taisant...

DON ALFONSO

Il vous laisse en paix maintenant.

FERRANDO et GUGLIELMO *de même*

En paix...

DON ALFONSO

Il ne peut faire ce qu'il veut,
il va vouloir faire ce qu'il peut.

FERRANDO et GUGLIELMO *répétant les deux vers complets dans un soupir*

Il ne peut faire ce qu'il veut,
il va vouloir faire ce qu'il peut.

DON ALFONSO *aux jeunes filles*

Allons, répondez donc !

Vous regardez et vous riez ?

DESPINA *se tenant devant les deux jeunes filles*

Je vais leur répondre à votre place.

Ce qui est fait est fait.

Oublions le passé.

Que soit rompu ce lien,

symbole de servitude !

Despina prend la main de Dorabella et Don Alfonso celle de Fiordiligi. Après leur avoir fait briser les liens des amants, ils prennent leur main pour la poser sur le bras de ces derniers.

Donnez-moi votre bras.

Ne soupirez plus.

DESPINA et DON ALFONSO *à part, à mi-voix*

Partons, de grâce !

Voyons ce qu'ils savent faire !

Je les jugerai plus fortes que le diable

si elles ne succombent pas bientôt.

Ils partent.

Scène 5

Guglielmo au bras de Dorabella, Ferrando et Fiordiligi ne se donnant pas le bras. Ils jouent une petite scène muette, en soupirant et en riant etc.

Récitatif

FIORDILIGI

Oh, quelle belle journée !

FERRANDO

Plutôt chaude.

DORABELLA

Quels charmants arbustes !

GUGLIELMO

Certes, certes : ils sont beaux,
ils ont plus de feuilles que de fruits.

FIORDILIGI

Comme ces allées
sont ravissantes.
Voulez-vous vous y promener ?

FERRANDO

Ô très chère, j'accède
à tous vos ordres.

FIORDILIGI

Trop aimable !

FERRANDO à *Guglielmo*, en passant
Nous voici au nœud dramatique !

FIORDILIGI

Que lui avez-vous dit ?

FERRANDO

Hé, je lui ai conseillé
de bien la divertir.

DORABELLA à *Guglielmo*

Allons nous promener nous aussi.

GUGLIELMO

Comme vous voulez.

Ils se promènent. Après un instant de silence.
Hélas !

DORABELLA

Qu'avez-vous ?

Les deux autres jouent une scène muette plus loin.

GUGLIELMO

Je me sens si mal,
si mal, mon âme,
que j'ai l'impression que je vais mourir.

DORABELLA *en elle-même*

Il n'obtiendra rien du tout.
à voix haute
Ce sont sans doute les effets restants
du poison que vous avez bu.

GUGLIELMO *enflammé*

Ah, je bois un poison bien plus fort
en vos yeux cruels et brûlants, ces volcans d'amour !

DORABELLA

C'est peut-être un poison chaud.
Faites-vous un peu d'air frais !

Les deux autres entrent et sont en train de se promener.

GUGLIELMO

Ingrate, vous vous moquez
tandis que je meurs !
en lui-même
Ils ont disparu :
où diable sont-ils allés ?

DORABELLA

Allons donc, ne faites pas...

GUGLIELMO

Je meurs, cruelle, et vous vous moquez ?

DORABELLA

Moi, je me moque ? Je me moque ?

GUGLIELMO

Donnez-moi donc
quelque marque, belle âme,
de votre miséricorde.

DORABELLA

Deux, si vous le voulez.
Dites ce que je dois faire, et vous verrez.

GUGLIELMO *en lui-même*

Elle plaisante ou elle parle sérieusement ?
à voix *haute*, *en lui montrant un pendentif*
Daignez accepter
ce petit hommage.

DORABELLA

Un cœur ?

GUGLIELMO

Un cœur : c'est le symbole de celui
qui brûle, languit et soupire pour vous.

DORABELLA *en elle-même*

Quel cadeau précieux !

GUGLIELMO

L'acceptez-vous ?

DORABELLA

Cruel !
N'essayez pas de séduire un cœur fidèle.

GUGLIELMO *en lui-même*

La montagne tremble.
Cela me navre, mais j'ai engagé
mon honneur de soldat...
à *Dorabella*
Je vous adore !

DORABELLA

Par pitié...

GUGLIELMO

Je suis tout à vous !

DORABELLA

Oh, dieux !

GUGLIELMO

Cédez, ma chère !

DORABELLA

Vous allez me faire mourir !

GUGLIELMO

Nous mourrons ensemble,
mon espoir d'amour.
Vous l'acceptez ?

DORABELLA *après un bref instant, dans un soupir*
Je l'accepte.

GUGLIELMO *en lui-même*
Malheureux Ferrando !
à Dorabella
Ô bonheur !

Duo**GUGLIELMO**

Je vous donne mon cœur,
ma belle idole.
Mais je veux aussi le vôtre.
Allons, donnez-le-moi.

DORABELLA

Vous me le donnez, je prends le vôtre,
mais je ne vous donne pas le mien.
Vous me le demandez en vain :
il n'est plus à moi.

GUGLIELMO

Si tu ne l'as plus,
pourquoi bat-il ici ?

DORABELLA

Si tu me l'as donné,
qu'est-ce qui tressaillit encore là ?

DORABELLA et GUGLIELMO

C'est mon petit cœur
qui n'est plus à moi.
Il est venu auprès de toi
et c'est ainsi qu'il bat.

GUGLIELMO *voulant lui mettre le cœur où elle garde le portrait de son amant*
Laisse-moi le mettre ici.

DORABELLA

Ici, ce n'est pas sa place.

GUGLIELMO

Je comprends, petite rusée.

DORABELLA

Que fais-tu ?

GUGLIELMO

Ne regarde pas.

Il lui tourne doucement le visage de l'autre côté, retire le portrait et y met le cœur.

DORABELLA *en elle-même*

J'ai l'impression d'avoir le Vésuve
dans le cœur.

GUGLIELMO *en lui-même*

Pauvre Ferrando !

Cela semble impossible !

à Dorabella

Tourne tes jolis yeux vers moi.

DORABELLA

Que veux-tu ?

GUGLIELMO

Regarde

si ce n'est pas mieux ainsi.

DORABELLA E GUGLIELMO

Oh, heureux échange
de cœurs et de sentiments !
Quels plaisirs nouveaux,
quelles douces souffrances !

Ils partent enlacés.

Scène 6

Fiordiligi et Ferrando.

Fiordiligi entre tout agitée, suivie de Ferrando.

Récitatif

FERRANDO

Impitoyable ! Pourquoi fuis-tu ?

FIORDILIGI

J'ai vu une vipère,
une hydre, un serpent !

FERRANDO

Ah, cruelle, je te comprends !
La vipère, l'hydre, le serpent, et tout ce que
les déserts de Libye ont de plus terrible,
tu le vois en moi.

FIORDILIGI

C'est vrai, c'est vrai !
Tu veux m'ôter ma paix.

FERRANDO

Mais c'est pour te rendre heureuse.

FIORDILIGI

Cesse de me harceler.

FERRANDO

Je ne demande qu'un regard de toi.

FIORDILIGI

Va-t'en.

FERRANDO

Ne l'espère pas.
Si, auparavant, tu ne tournes pas vers moi un regard moins féroce.
Ô ciel ! Mais tu me regardes, et tu soupIRES ?

Aria**FERRANDO** *très heureux*

Ah, je le vois, cette belle âme
ne peut résister à mes larmes ;
elle n'est pas faite pour être hostile
aux sentiments d'une compassion amie.
Dans ce regard, dans ces chers soupIRS,
un doux rayon brille pour mon cœur :
tu répons déjà à mon brûlant désir,
tu cèdes déjà au plus tendre des amours.
triste

Mais tu fuis, cruelle, tu te tais
et tu me vois languir en vain ?
Ah, cesse, fallacieux espoir :
la cruelle me condamne à mourir.
Il part.

Scène 7

Fiordiligi seule.

Récitatif

FIORDILIGI

Il part... écoute... ah non... laissons-le partir,
Que ce funeste objet de ma faiblesse se soustraie
à mes regards. À quelle épreuve
l'impitoyable m'a-t-il exposée ! C'est la fort juste
récompense de ma faute !
Devais-je écouter les soupirs
d'un nouvel amant
en cet instant ? Devais-je me jouer
des lamentations d'un autre ? Ah, tu condamnes
ce cœur à raison, ô juste amour !
Je brûle, et mon ardeur n'est plus
l'effet d'un amour vertueux : c'est de la folie, tourment,
remords, repentir,
légèreté, perfidie et trahison !
(Guglielmo, mon âme ! Pourquoi es-tu
loin de moi en cet instant ? Toi seul pourrais...
hélas ! tu me détestes,
tu me rejettes, tu m'abhorres... je te vois déjà
menaçant, indigné ; j'entends
tes amers reproches et ton tourment.)

Rondo

FIORDILIGI

Par pitié, mon bien-aimé, pardonne
son erreur à un cœur aimant.
Mon dieu, il sera toujours caché
sous ces ombrages et ces arbres !

Mon courage et ma constance
anéantiront ce désir indigne.
Ils effaceront ce souvenir
qui me fait honte et horreur.

À qui ce cœur ingrat et vain
a-t-il manqué de foi ?
Il fallait une meilleure récompense
à ta candeur, mon amour.

Elle part.

Scène 8

Ferrando et Guglielmo

Récitatif

FERRANDO *très heureux*
Mon ami, nous avons gagné !

GUGLIELMO
Un ambe ou le gros lot ?

FERRANDO
Une quine, mon ami : Fiordiligi
est la probité incarnée.

GUGLIELMO
Rien de moins ?

FERRANDO
Rien du tout. Écoute bien
ce qui s'est passé.

GUGLIELMO
Je t'écoute : parle donc.

FERRANDO
Dans le jardin,
puisque nous étions d'accord,
je commence à me promener ;
Je lui donne le bras, on parle
de mille choses différentes, puis
on en vient à l'amour.

GUGLIELMO
Continue.

FERRANDO
Mes lèvres feignent de trembler,
je feins de pleurer, je feins
de mourir à ses pieds...

GUGLIELMO
Très bien, ma foi.
Et elle ?

FERRANDO

D'abord
elle rit, plaisante, se moque de moi...

GUGLIELMO

Et puis ?

FERRANDO

Et puis
elle feint de compatir...

GUGLIELMO

Sacrebleu !

FERRANDO

C'est alors qu'explose la bombe :
Pure comme la colombe,
elle se préserve pour son cher Guglielmo.
Elle me rejette avec superbe,
me maltraite, me fuit
me faisant le témoin et le messager
qu'elle est une femme sans égale.

GUGLIELMO

Bravo à toi, bravo à moi,
Bravo à ma Pénélope !
Laisse-moi donc t'embrasser
pour une si heureuse nouvelle,
ô mon fidèle Mercure !

Ils s'embrassent.

FERRANDO

Et ma Dorabella?
Comment s'est-elle comportée ?
avec transport
Ah, je n'ai aucun doute ! Je connais très bien
cette âme sensible.

GUGLIELMO

Et pourtant, pour te le dire entre quatre yeux,
si tu avais un doute,
il ne serait pas mal placé.

FERRANDO

Comment ?

GUGLIELMO

C'est seulement pour dire !
en lui-même
J'aimerais lui dorer la pilule.

FERRANDO

Ciel ! Aurait-elle cédé
à tes flatteries ? Ah, si cela ne pouvait être
que des soupçons !

GUGLIELMO

C'est toujours bien
d'avoir des soupçons ici-bas.

FERRANDO

Dieux éternels ! Parle : ne me fais pas
mourir ici à petit feu... mais non, tu veux te jouer
de moi : elle n'aime,
elle n'adore que moi.

GUGLIELMO

En effet ! Et même, comme preuve
de son amour, de sa fidélité,
elle m'a donné ce beau petit portrait.
Il lui montre le portrait que Dorabella lui a donné.

FERRANDO *furieux*

Mon portrait !
Ah, perfide !
Il veut partir.

GUGLIELMO

Où vas-tu ?

FERRANDO *de même*

Lui arracher son perfide cœur
et venger mon amour trahi.

GUGLIELMO

Arrête !

FERRANDO *résolu*

Non, laisse-moi !

GUGLIELMO

Es-tu fou ? Veux-tu te perdre
pour une femme qui ne vaut pas quatre sous ?
en lui-même
Je ne voudrais pas
qu'il fit quelque bêtise.

FERRANDO

Dieux ! Toutes ces promesses et
ces larmes, tous ces soupirs et ces serments,
comment la cruelle a-t-elle pu les oublier
en si peu de temps ?

GUGLIELMO

Diantre, je ne le sais pas.

FERRANDO

Que faire maintenant ?
Quel parti puis-je prendre, quelle idée puis-je suivre ?
Aie pitié de moi, conseille-moi.

GUGLIELMO

Mon ami, je ne saurais
quel conseil te donner.

FERRANDO

Impitoyable ! Ingrate !
En un jour ! En quelques heures !

GUGLIELMO

C'est certain, c'est un cas stupéfiant.

Air**GUGLIELMO**

Mesdames, vous agissez tellement ainsi,
que, à dire vrai,
si vos amants se lamentent,
je commence à les plaindre.

J'aime votre sexe,
vous le savez, chacun le sait.
Je le démontre chaque jour,
en vous donnant des marques d'amitié.

Mais agir ainsi avec tous ces hommes,
ela me décourage en vérité.

Mille fois j'ai pris le fer

pour sauver votre honneur.
Mille fois je vous ai défendues
par la parole et par le cœur.

Mais agir ainsi avec tous ces hommes
c'est un défaut bien gênant.

Vous êtes jolies, vous êtes aimables,
le ciel vous a donné des trésors,
et les grâces vous modèlent
de la tête aux pieds.

Mais vous agissez tellement ainsi
que ce n'est pas crédible.
Car, si vos amants crient,
ils ont sûrement de bonnes raisons.

Il part.

Scène 9

Ferrando seul ; puis Guglielmo et Don Alfonso.

Récitatif

FERRANDO

Dans quel conflit cruel, dans quel désordre
de pensées et de sentiments je me retrouve !
Mon cas est si insolite et inédit
que je n'ai pas assez d'autrui
pour prendre conseil... Alfonso, Alfonso,
comme tu vas rire
de ma stupidité !
Mais je me vengerai : je saurai éliminer
l'infâme de mon cœur.
L'éliminer ?
Mon dieu, avec ce cœur qui ne me parle que d'elle.

Don Alfonso arrive avec Guglielmo à cet instant et écoute.

Cavatine

FERRANDO

Trahi, méprisé
par ce cœur perfide,
Je sens que mon âme
l'adore encore.
J'entends toujours
l'appel de l'amour.

Récitatif

DON ALFONSO *s'approchant de Ferrando*
Bravo, voilà qui est de la constance !

FERRANDO

Partez, ô cruel !
Je suis malheureux à cause de vous.

DON ALFONSO

Allons, si vous êtes sage
je vous rendrai votre paix d'antan. Écoutez :
désignant Guglielmo
Fiordiligi est restée fidèle
à Guglielmo, et Dorabella
vous a trompé.

FERRANDO

Pour ma honte.

GUGLIELMO

Cher ami, il faut
séparer chaque chose.
Crois-tu qu'une fiancée
pourrait faillir avec un Guglielmo ? Fais une petite estimation...
Je ne dis pas cela pour me vanter...
mais si nous nous comparons... tu vois, mon ami,
que j'ai un peu plus de mérite...

DON ALFONSO

Hé, je le pense aussi.

GUGLIELMO

En attendant vous
me devez cinquante sequins.

DON ALFONSO

Volontiers.

Cependant, avant de payer je voudrais faire une autre expérience.

GUGLIELMO

Comment !

DON ALFONSO

Soyez patients. Vous êtes mes esclaves jusqu'à demain, vous m'avez donné votre parole de soldat, et juré de faire ce que je vous dirai. Venez, j'espère vous démontrer qu'il faut être bien fou pour vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué.

Ils partent.

Scène 10

*Pièce avec plusieurs portes, miroir et guéridons.
Dorabella et Despina ; puis Fiordiligi.*

Récitatif**DESPINA**

Maintenant je vois que vous êtes une femme comme il faut...

DORABELLA

Despina, j'ai tenté de résister en vain : ce petit démon a un artifice, une verve, une attitude qui apitoieraient les pierres.

DESPINA

Par le corps de Satan !
Voilà qui s'appelle du savoir-faire ! Nous, pauvres jeunes filles, avons si rarement un peu de bonheur qu'il faut le prendre quand il vient.
Fiordiligi entre
Mais voici votre sœur.
Quelle tête !

FIORDILIGI

Misérables !
C'est là l'état où je me trouve
à cause de vous !

DESPINA

Que s'est-il passé,
chère mademoiselle ?

DORABELLA

As-tu mal quelque part, ma sœur ?

FIORDILIGI

J'ai que je veux que le diable vous emporte
toi, elle, moi, don Alfonso, les étrangers
et tous les foux de ce monde.

DORABELLA

As-tu perdu la raison ?

FIORDILIGI

Pire encore...
Tu vas être horrifiée : j'aime, et mon amour
n'est plus seulement destiné à Guglielmo.

DESPINA

Mieux encore !

DORABELLA

Serais-tu amoureuse
du galant petit blond ?

FIORDILIGI *soupirant*

Ah, hélas pour nous.

DESPINA

Eh bien, bravo !

DORABELLA

Voilà pour toi,
soixante-dix-mille baisers.
Nous voici fiancées toutes les deux,
toi au petit blond, moi au petit brun !

FIORDILIGI

Que dis-tu ?
Ne penses-tu pas aux malheureux
partis ce matin ? Ne penses-tu pas
à leurs larmes, à leur fidélité ?
Où as-tu appris à avoir
des sentiments aussi cruels ?
Comment as-tu pu autant changer ?

DORABELLA

Écoute-moi : es-tu bien certaine
que nos vieux amants
ne mourront pas à la guerre ? Et alors, nous nous
retrouverons le bec dans l'eau.
Entre un bonheur certain et un autre incertain
il y a une grande différence !

FIORDILIGI

Mais, et s'ils reviennent ?

DORABELLA

S'ils reviennent, tant pis pour eux.
Nous serons alors mariées et nous trouverons
à mille milles d'ici.

FIORDILIGI

Mais je ne comprends vraiment pas
comment un cœur peut changer en un seul jour.

DORABELLA

Quelle question ridicule ! Nous sommes des femmes !
Et puis, toi, comment as-tu fait ?

FIORDILIGI

Je saurai me dominer.

DESPINA

Vous ne saurez rien du tout.

FIORDILIGI

Je ferai en sorte que tu le voies !

DORABELLA

Ma sœur, crois-moi, il vaut mieux que tu cèdes.

Air

DORABELLA

Amour est un petit voleur,
Amour est un serpenteau.
Il enlève et donne la paix
aux cœurs selon son gré.

Dès qu'une brèche est ouverte,
il atteint le cœur à partir des yeux,
pour enchaîner l'âme
et lui ôter toute liberté.

Il t'apporte douceur et plaisir
si tu le laisses faire
mais t'emplit de douleur
si tu tentes de lutter.

S'il règne sur ton cœur,
s'il te picote ici,
fais tout ce qu'il te demande,
car moi aussi je ferai de même.

Dorabella et Despina partent.

Scène 11

Fiordiligi seule ; puis Ferrando, Guglielmo et Don Alfonso dans l'autre pièce ; enfin Despina.

Récitatif

FIORDILIGI

Comme tout se conjure
pour séduire mon cœur ! Mais non... mourons
et ne cédon pas... je me suis trompée
en me confiant à ma sœur et à ma servante.
Elles vont tout lui dire, et lui, redoublant d'audace,
serait capable de tout... qu'il disparaisse à jamais
loin de mes yeux... je menacerai
de renvoi tous les serviteurs...
*Ferrando, Guglielmo et Don Alfonso entrent dans une autre pièce que l'on voit par la
porte de la première.*
... s'ils le laissent entrer... je ne veux pas voir
ce séducteur.

GUGLIELMO *à ses amis*

Bravo !

Ma chaste Artémis ! Vous l'entendez ?

FIORDILIGI

Mais Dorabella pourrait...

à mon insu... doucement... une idée

me vient à l'esprit : il reste,

chez moi, de nombreux uniformes

de Guglielmo et de Ferrando... de l'audace !

Despina ! Despina !

DESPINA *entrant*

Qu'y a-t-il ?

FIORDILIGI

Prends donc cette clé, et on ne réplique pas,

on ne réplique rien,

va dans le garde-robe et apporte-moi ici

deux épées, deux chapeaux et deux habits

de nos fiancés.

DESPINA

Et que voulez-vous faire ?

FIORDILIGI

Va, on ne réplique pas.

DESPINA *en elle-même*

Madame Arrogance ordonne *en abrégé* !

Elle part.

FIORDILIGI

Il n'y a rien d'autre à faire, j'espère

que Dorabella suivra

aussi ce bel exemple. Au champ de bataille, au champ de bataille !

Il n'existe pas d'autre moyen

pour que nous restions innocentes.

DON ALFONSO *en lui-même*

J'ai bien compris.

à Despina, qui revient

Va donc, ne crains rien.

DESPINA *à Fiordiligi*

Me voici.

FIORDILIGI

Va-t'en.

Qu'un serviteur coure réserver
six chevaux de poste... dis à Dorabella
que j'aimerais lui parler...

DESPINA

Il en sera fait selon vos ordres.

en elle-même

Je crois que cette femme a perdu la raison.

Elle part.

Scène 12

Fiordiligi, puis Ferrando ; Guglielmo et Don Alfonso dans l'autre pièce.

Récitatif**FIORDILIGI**

La tenue de Ferrando m'ira bien ; Dorabella pourra
prendre celle de Guglielmo. Avec cet accoutrement,
nous rejoindrons nos fiancés, nous
pourrons combattre à leurs côtés
et mourir s'il le faut. Allez au diable, fatales parures ! Je vous déteste.

GUGLIELMO à ses amis

Un tel amour est-il comparable ?

FIORDILIGI

N'espérez pas revenir sur mon front
avant que je ne revienne avec mon bien-aimé ; je vais mettre
ce chapeau à votre place... oh, comme
il transforme mon allure et mon visage !
Comme je peine à me reconnaître moi-même !

Duo**FIORDILIGI**

Je serai bientôt dans les bras
de mon fidèle fiancé.
Ainsi vêtue, j'irai au-devant de lui,
inconnue.
Oh, quelle joie son beau cœur
éprouvera-t-il en me reconnaissant !

FERRANDO

à *Fiordiligi*, en entrant
Et pendant ce temps, pauvre de moi,
je mourrai de douleur.

FIORDILIGI

Que vois-je ? Je suis trahie !
De grâce, partez !

FERRANDO

Ah non, ma vie !
prenant l'épée sur le guéridon et la dégainant, etc.
Ta main me blessera au cœur
avec ce fer.
Et mon dieu, si tu n'en as pas la force
je guiderai ta main.
s'agenouillant

FIORDILIGI

Tais-toi, hélas ! Je suis assez
tourmentée et malheureuse !

FIORDILIGI et FERRANDO

Ah, ma / sa constance
commence à vaciller
à ces regards et à ces mots !

FIORDILIGI

Lève-toi, lève-toi...

FERRANDO

Tu le crois en vain.

FIORDILIGI

Par pitié, que veux-tu de moi ?

FERRANDO

Ton cœur ou ma mort.

FIORDILIGI

Ah, je n'ai, je n'ai plus de force...

FERRANDO

Cède, ma chère !
Il lui prend la main et la baise fougueusement.

FIORDILIGI

Ciel, conseille-moi !

FERRANDO

Tourne vers moi un regard compatissant.
En moi seul, tu peux trouver
fiancé et amant, et davantage si tu veux.
très tendrement
Mon idole, ne tarde plus.

FIORDILIGI *tremblant*

Juste ciel ! Cruel... tu as vaincu,
fais de moi ce qu'il te plaît.

Don Alfonso retient Guglielmo qui voudrait entrer.

FERRANDO et FIORDILIGI

Embrassons-nous, mon trésor,
et que languir de ce doux amour,
soupirer de bonheur,
nous console de toutes nos souffrances !

Ils partent.

Scène 13

Guglielmo et Don Alfonso ; puis Ferrando.

Récitatif**GUGLIELMO**

Oh, pauvre de moi ! qu'ai je vu,
qu'ai-je donc entendu !

DON ALFONSO

Par pitié, silence !

GUGLIELMO

Je m'arracherai la barbe.
Je me grifferai la peau.
Et j'irai heurter les étoiles avec mes cornes !
Fiordiligi était ainsi ! La Pénélope,
l'Artémis du siècle ! Canaille !
Criminelle... fripouille... voleuse... chienne...

DON ALFONSO *content, en lui-même*

Laissons-le déverser sa colère.

FERRANDO *entrant*
Eh bien !

GUGLIELMO
Où est-elle ?

FERRANDO
Qui ? Ta Fiordiligi ?

GUGLIELMO
Ma Fleurdelys... fleur du diable, qu'il la tue
d'abord et moi ensuite !

FERRANDO *avec ironie*
Tu vois bien :
il faut séparer chaque chose...
un peu plus de mérite.

GUGLIELMO
Ah, cesse, mon ami,
cesse de me tourmenter
et réfléchissons plutôt au moyen
de les punir
de façon retentissante.

DON ALFONSO
Je le connais : les épouser.

GUGLIELMO
J'aimerais mieux épouser
la barque de Charon !

FERRANDO
L'autre de Vulcain.

GUGLIELMO
La porte des Enfers.

DON ALFONSO
Restez donc célibataires pour l'éternité.

FERRANDO
Les femmes feraient-elles défaut
à des hommes comme nous ?

DON ALFONSO

Il n'y a pas plus abondant.
Mais que feront les autres, si celles-ci ont ainsi agi ?
Au fond, vous les aimez
vos corneilles déplumées.

GUGLIELMO

Ah, malheureusement !

FERRANDO

Malheureusement !

DON ALFONSO

Eh bien, prenez-les
comme elles sont. La Nature ne pouvait
faire l'exception de vous donner le privilège
d'avoir deux femmes d'un autre bois
pour vos beaux minois ; en toute chose
il faut philosopher. Venez avec moi ;
nous allons réfléchir au plan
à échafauder.
Je veux qu'il y ait
deux mariages ce soir.
En attendant
écoutez ce huitain :
bonheur à vous, si vous l'apprenez.

Andante**DON ALFONSO**

Tous accusent les femmes, et moi, je les excuse
si elles changent d'amour mille fois par jour.
Les uns l'appellent vice et les autres habitudes,
et moi, je crois que c'est une nécessité du cœur.
Que l'amant qui se retrouve trompé
ne condamne pas autrui, mais sa propre erreur,
puisque jeunes, vieilles, belles et laides,
répétez-le avec moi : «*Così fan tutte* !»

FERRANDO, GUGLIELMO et DON ALFONSO

Ainsi font-elles toutes !

Scène 14

Ferrando, Guglielmo, Don Alfonso et Despina

Récitatif

DESPINA *entrant*

Victoire, petits maîtres !

Ces chères dames

sont disposées à vous épouser ; je leur ai promis,

en votre nom, que dans trois jours environ

elles partiront avec vous. Elles m'ont donné l'ordre

de trouver un notaire

qui établisse le contrat ; elles vous attendent

dans leur chambre.

Vous êtes contents ?

FERRANDO, GUGLIELMO et DON ALFONSO

Très contents.

DESPINA

Ce n'est jamais sans effet

lorsque Despina prend part à un plan.

Ils partent.

Scène 15

Richissime salle illuminée. Orchestre au fond. Table pour quatre personnes avec chandeliers en argent etc.

Despina, serviteurs, servantes et musiciens ; puis Don Alfonso.

Finale

DESPINA

Dépêchez-vous, mes chers amis,

allumez les flambeaux

et dressez la table

richement et élégamment.

Les noces de nos petites maîtresses
sont déjà préparées.

aux musiciens

Et vous, soyez à vos postes,

jusqu'à ce qu'arrivent les fiancés.

CHŒUR DE SERVITEURS et MUSICIENS

Dépêchons-nous, mes chers amis,
allumons les flambeaux
et dressons la table
richement et élégamment.

DON ALFONSO *entrant*

Bravo, bravo ! Parfait !
Quelle abondance ! Quelle élégance !
Vous aurez tous
un bon pourboire.
Pendant que Don Alfonso chante, les musiciens s'accordent.
Les deux couples s'avancent à présent.
Applaudissez à leur arrivée.
Qu'un chant joyeux et une musique enjouée
emplissent le ciel !

DESPINA et DON ALFONSO *à mi-voix, prenant des sorties différentes*

Non, plus belle petite comédie
ne s'est jamais vue ou ne se verra jamais !

Scène 16

Fiordiligi, Dorabella, Ferrando, Guglielmo, serviteurs et musiciens.

CHŒUR

Bénis soient les deux fiancés
et leurs aimables fiancées !
Que le ciel brille favorablement pour eux
et, comme les poules,
qu'elles aient une nombreuse lignée,
qui les égale en beauté !

FIORDILIGI, DORABELLA, FERRANDO et GUGLIELMO

On dirait qu'ici tout est promesse
de bonheur et d'amour !
C'est sans aucun doute
tout le mérite de cette chère Despinetta.

Rejouez cette musique joyeuse,
répétez ce doux chant,
pendant que nous restons assis ici
dans la plus grande joie.

Les époux passent à table.

CHŒUR

Bénis soient les deux fiancés
et leurs aimables fiancées !
Que le ciel brille favorablement pour eux
et, comme les poules,
qu'elles aient une nombreuse lignée,
qui les égale en beauté !

Le chœur part : quatre serviteurs restent pour servir les époux.

FERRANDO et GUGLIELMO

Tout, tout, ô ma vie,
réponds à ma flamme.

FIORDILIGI et DORABELLA

L'allégresse augmente et se déverse
dans tout mon être.

FERRANDO et GUGLIELMO

Que tu es belle !

FIORDILIGI et DORABELLA

Que tu es joli !

FERRANDO et GUGLIELMO

Quels beaux yeux !

FIORDILIGI et DORABELLA

Quelle belle bouche !

FERRANDO et GUGLIELMO

Trinque et bois !

Ils trinquent.

FIORDILIGI et DORABELLA

Bois et trinque !

FIORDILIGI, DORABELLA et FERRANDO

Que chaque pensée se noie
dans ton / mon verre.
Et que le souvenir du passé
soit effacé de nos cœurs.

Les femmes boivent.

GUGLIELMO en lui-même

Ah, si elles pouvaient boire du poison,
ces renardes dépourvues d'honneur !

Scène 17

Fiordiligi, Dorabella, Ferrando, Guglielmo et Don Alfonso ; puis Despina travestie en notaire.

DON ALFONSO *entrant*
Messieurs, tout est prêt.
Le notaire est dans l'escalier
avec le contrat de mariage :
il viendra ici *ipso facto*.

FIORDILIGI, DORABELLA, FERRANDO et GUGLIELMO
Bravo, bravo ! Qu'il arrive immédiatement !

DON ALFONSO
Je vais l'appeler : le voici.

DESPINA *entrant, d'une voix nasale*
En vous présentant ses meilleurs vœux,
le notaire Beccavivi
vient à vous
avec la dignité notariale d'usage.

Et, le contrat établi
selon les règles ordinaires
dans les formes judiciaires
en toussant tout d'abord, puis en s'asseyant,
il lira *clara voce*.

FIORDILIGI, DORABELLA, FERRANDO et GUGLIELMO
Bravo, bravo, en vérité !

DESPINA
Selon le contrat que j'ai établi,
s'unissent par le mariage
Fiordiligi avec Sempronio
et Tizio avec Dorabella,
sa sœur légitime.
Celles-ci, dames de Ferrare,
ceux-là, nobles d'Albanie.
Et, pour dote et contredote...

FIORDILIGI, DORABELLA, FERRANDO et GUGLIELMO
Nous savons cela, nous le savons,
nous vous croyons, nous vous faisons confiance :
nous signons, donnez-nous cela.

DESPINA et DON ALFONSO

Bravo, bravo, en vérité !

Le document reste dans les mains de Don Alfonso. On entend un énorme roulement de tambour et des chants au loin.

CHŒUR *de l'intérieur*

La belle vie militaire !

On change d'endroit chaque jour :
aujourd'hui beaucoup, peu demain,
tantôt à terre, tantôt en mer.

FIORDILIGI, DORABELLA, DESPINA, FERRANDO et GUGLIELMO

Quel bruit ! Quel est ce chant !

DON ALFONSO

Taisez-vous ; je vais voir.

allant à la fenêtre

Miséricorde !

Dieux du ciel !

Quelle horreur !

Je tremble, je transis !

Vos fiancés...

FIORDILIGI et DORABELLA

Mon fiancé...

DON ALFONSO

Mon dieu, ils reviennent

à l'instant !

Et ils débarquent

déjà sur le rivage !

FIORDILIGI, DORABELLA, FERRANDO et GUGLIELMO

Qu'entends-je donc !

Ciel cruel !

Que faire

en pareil instant ?

Les serviteurs emportent la table, et les musiciens se hâtent de partir.

FIORDILIGI et DORABELLA *aux amants*

Partez vite !

FERRANDO, GUGLIELMO, DESPINA et DON ALFONSO

Mais s'ils nous / les voient ?

FIORDILIGI et DORABELLA

Fuyez vite !

FERRANDO, GUGLIELMO, DESPINA et DON ALFONSO

Mais s'ils nous / les rencontrent ?

Don Alfonso emmène Despina dans une pièce.

FIORDILIGI et DORABELLA

Là, là, cachez-vous,
par pitié !

Elles emmènent leurs amants dans une autre pièce. Ils en ressortent sans être vus et partent.

Dieux, assistez-nous !

DON ALFONSO

Apaisez-vous...

FIORDILIGI et DORABELLA

Dieux, conseillez-nous !

DON ALFONSO

Apaisez-vous encore une fois...

FIORDILIGI et DORABELLA *presque frénétiquement*

Qui va nous sauver
de ce danger ?

DON ALFONSO

Faites-moi confiance :
tout ira bien.

FIORDILIGI et DORABELLA

Mille pensées cruelles
me tourmentent le cœur.
Ah, s'ils découvrent la tromperie,
qu'advindra-t-il de nous ?

Scène finale

*Fiordiligi et Dorabella ; Ferrando et Guglielmo avec manteaux et chapeaux militaires ;
Despina dans la pièce ; Don Alfonso.*

FERRANDO et GUGLIELMO

Sains et saufs, nous revenons
aux bras
de nos très fidèles amantes, exultants de joie,
afin de récompenser leur fidélité.

DON ALFONSO

Justes dieux, Guglielmo ! Ferrando !
Oh, quelle joie, ici, comment, et quand ?

FERRANDO et GUGLIELMO

Rappelés par contre-ordre royal
le cœur empli de bonheur et de joie,
nous revenons vers nos aimables fiancées,
nous revenons vers votre amitié.

GUGLIELMO à *Fiordiligi*

Mais quelle est cette pâleur, et ce silence ?

FERRANDO à *Dorabella*

Pourquoi mon idole est-elle si triste ?

DON ALFONSO

Troublées et ébahies par la joie,
elles se tiennent là muettes.

FIORDILIGI et DORABELLA *en elles-mêmes*

Ah, les mots me manquent.
Ce sera un prodige si je ne meurs pas.

Les serviteurs apportent une malle.

GUGLIELMO

Permettez que l'on dépose
cette malle dans cette pièce.
Il prend la porte par laquelle est sortie Despina et rentre immédiatement.
Ciel, que vois-je ! Un homme caché ?
Un notaire ? Que fait-il ici ?

DESPINA *rentrant dans la pièce, mais sans chapeau*

Non, monsieur, ce n'est pas un notaire.
C'est Despina, travestie,
qui vient de revenir d'un bal masqué
et qui s'est désahillée ici.

FERRANDO et GUGLIELMO *en eux-mêmes*

Où trouver
pareille rusée ?

DESPINA

Où trouver
une rusée telle que moi ?

Don Alfonso laisse tomber à propos le contrat signé par les dames.

FIORDILIGI et DORABELLA

Despina ? Despina ?
Je n'y comprends rien.

DON ALFONSO *à mi-voix aux amants*

J'ai laissé tomber le document.
Ramassez-le !

FERRANDO *ramassant le contrat*

Mais quel est ce document ?

GUGLIELMO

Un contrat de mariage ?

FERRANDO et GUGLIELMO *aux jeunes filles*

Juste ciel ! Vous avez écrit ici !
Rien ne sert de nous contredire !
Trahison, trahison !
Ah, nous allons tout découvrir
puis des torrents, des fleuves et des océans
de sang vont couler !
Ils vont rentrer dans l'autre pièce ; les femmes les arrêtent.

FIORDILIGI et DORABELLA

Ah, monsieur, je suis coupable
et ne vous demande que la mort.
C'est trop tard que je vois ma faute :
Frappez de ce fer ce cœur
qui ne mérite aucune pitié !

FERRANDO et GUGLIELMO

Que s'est-il passé ?

FIORDILIGI et DORABELLA *montrant Don Alfonso et Despina*

Que ce cruel et cette séductrice
parlent pour nous !

DON ALFONSO

Ce qu'elles disent n'est que trop vrai.
Et la preuve est cachée ici.

Il montre la pièce où viennent d'entrer les amants.

FIORDILIGI et DORABELLA *en elles-mêmes*

Je suis glacé d'effroi et je tremble.
Pourquoi les a-t-il découverts ?

Ferrando et Guglielmo entrent un moment dans la pièce, puis ressortent sans chapeau, sans manteau et sans moustaches, mais avec leur déguisement... et tournent en ridicule leurs amantes et Despina.

FERRANDO à *Fiordiligi*
Devant vous s'incline,
belle dame,
le chevalier
de l'Albanie.

GUGLIELMO à *Dorabella*
Je vous rends
le petit portrait
en échange du petit cœur.
madame.

FERRANDO et GUGLIELMO à *Despina*
Et à monsieur
le magnétique docteur
je rends les honneurs
qu'il mérite !

FIORDILIGI, DORABELLA et DESPINA
Ciel, que vois-je !

FERRANDO, GUGLIELMO et DON ALFONSO
Elles sont stupéfaites !

FIORDILIGI, DORABELLA et DESPINA
Je défaille à cette douleur !

FERRANDO, GUGLIELMO et DON ALFONSO
Elles sont à moitié folles.

FIORDILIGI et DORABELLA montrant *Don Alfonso*
C'est lui, le cruel,
qui nous a trompées !

DON ALFONSO
Je vous ai trompées mais cette tromperie
a détrompé vos amants.
Car ils seront désormais plus sages,
ils feront ce que je voudrais.
Il les unit et les fait s'embrasser.
Vos mains. Vous voilà mariés.
Embrassez-vous et taisez-vous.
Maintenant riez tous les quatre.
Moi, j'en ai déjà ri et j'en rirai encore.

FIORDILIGI et DORABELLA

Mon idole, puisque tout est vrai,
je saurai reconforter ton cœur
par ma fidélité et mon amour,
je saurai t'adorer à jamais.

FERRANDO et GUGLIELMO

J'et e crois ma belle joie,
mais je ne veux pas t'éprouver.

DESPINA

Je ne sais si je rêve ou suis éveillée
je suis confondue et honteuse.
Tant pis pour moi si on m'a fait
ce que je fais à beaucoup d'autres.

TOUS

Heureux l'homme qui prend
tout chose du bon côté...
et qui, dans les malheurs et les épreuves,
se laisse guider par la raison.

Ce qui, d'ordinaire, fait pleurer autrui
doit être pour lui une raison de rire...
Et, au milieu des tempêtes de ce monde,
il éprouvera une douce quiétude.